

WITOLD TYLOCH

Protoléxique et l'arrière-fond culturel des peuples sémitiques*

Longtemps on a supposé que les Sémites étaient venus du désert vague après vague pour s'établir sur les terres cultivables du Proche Orient dont J. H. B r e a s t e d, l'égyptologue américain, a appelé le "Croissant fertile" et qui comprennent la côte orientale du Méditerranée depuis le Sinaï jusqu'au Taurus, la Syrie du Nord et la Mésopotamie. On a pensé que les Sémites qui venaient en vagues du désert conquerraient les peuples, leurs congénères qui se sont précédemment sédentarisés sur ce terrain. Une première vague apportait au III millénaire les Accadiens qui s'installèrent à l'est et les Cananéens qui occupèrent les régions à l'ouest. La seconde vague, au début du II-ème millénaire, amenait les Amorites. Une autre vague, au XIII—XII-ème siècle, amenait les Araméens et les Hébreux. La dernière vague apportait les Arabes, qui, comme les derniers venus, avaient conservé le mode de la vie nomade, la structure patriarcale et tribale, la simplicité du culte et, selon certains, le monothéisme qui seraient caractéristique des Sémites primitifs. À l'appui de cette hypothèse on a invoqué l'archaïsme de la langue arabe (p. ex. l'arabe classique a conservé la déclinaison nominale à trois cas, que le phénicien, l'hébreu et l'araméen ont perdue). Pour expliquer que le désert puisse ainsi verser à intervalles presque réguliers un surplus de population on a assorti cette hypothèse d'une supposition auxiliaire, et notamment celle d'un dessèchement progressif de la région qui constitue maintenant la steppe syro-arabe. Une consistance supplémentaire à cette hypothèse donnait la tradition biblique sur les migrations des Patriarches, sur l'apparition des Amorites et puis des Araméens. Cette hypothèse prétend que les Sémites étaient au début des nomades et plus tard seulement ils se sont pour la plupart sédentarisés.

Une autre hypothèse, aujourd'hui aussi ancienne, parce qu'elle était soutenue

* Conférence présentée au 30-ème Congrès International des Sciences Humaines en Asie et en Afrique du Nord à Mexico 3—8 août 1976, Unité de discussion n° 135: Philologie Sémitique (1-A-2).

déjà il y a plus de cents ans par Ignazio Guidi dans sa célèbre étude: *Della sede primitiva dei popoli Semitici*¹ contestait complètement l'opinion précédente et réjète la théorie de l'origine arabe. Elle se basait sur les recherches des faits linguistiques communs dont on observe l'existence dans les différentes langues sémitiques. Ces recherches amenaient à la conclusion qu'on peut affirmer l'existence d'un idiome commun dont on appelle le "sémitique commun" ou le "protosémitique". L'hypothèse proposée par I. Guidi part de l'étude du vocabulaire que la comparaison des langues connues permet de définir juste comme "sémitique commun". Le vocabulaire nous renseigne sur ce que les Sémites avaient sous les yeux quand ils formaient encore un groupe commun. Selon I. Guidi, ils connaissaient alors le bitume et la brique, l'or mais non l'argent, le cuivre mais non le fer, le fleuve et la mer, mais non la montagne, la culture des céréales, mais non la panification ni la vinification. Ainsi il suppose que l'habitat primitif des Sémites était la basse Mésopotamie. Cette méthode n'était pas sans défaut, puisque, par exemple, les Sémites n'ont pas de nom commun pour la lune, qu'ils ne pouvaient cependant ignorer. Cette méthode de l'investigation et cette conception furent reprises et développées plus récemment par G. Levi Della Vida² et S. Moscati³ et, dernièrement, par P. Fronzaroli⁴. Ce dernier a renouvelé le problème en s'intéressant plus particulièrement à la vision du monde, l'organisation sociale et religieuse des Sémites au cours de la phase qui a précédé la différenciation des langues historiques⁵. P. Fronzaroli a élaboré ces problèmes dans une série des articles intitulée: *Studi sul lessico comune semitico*⁶.

En appliquant la méthode d'investigation du vocabulaire sémitique commun

¹ I. Guidi, *Della sede primitiva dei popoli Semitici*, "Accademia Nazionale dei Lincei. Memorie della Classe di scienze morali, storiche e filologiche", 1878—1879, ser. III.3, pp. 566—615.

² G. L. Della Vida, *Storia et religione nel Oriente semitico*, Roma 1924, pp. 40—42.

³ S. Moscati, *Sulle origini semitiche*, "Rivista degli Studi Orientali", 35, 1960, pp. 115—122; *Sulla più antica storia delle lingue semitiche*, "Accademia Nazionale dei Lincei. Rendiconti della Classe di scienze morali, storiche e filologiche", 15, 1960, pp. 79—101.

⁴ P. Fronzaroli, *Le origini dei Semiti come problema storico*, "Accademia Nazionale dei Lincei. Rendiconti della Classe di scienze morali, storiche, filologiche", 15, 1960, pp. 123—144.

⁵ Cf. D. Cohen, *La lexicographie comparée*, dans: P. Fronzaroli (éd.), *Studies on Semitic Lexicography*, "Quaderni di Semitistica", Firenze 2, 1973, p. 199.

⁶ I. Ogetto e metodo della ricerca, ANL, Rendiconti, 1964, 19, pp. 155—172; II. Anatomia e fisiologia, ibid., pp. 243—280; III. I fenomeni naturali, ibid., 1965, 20, pp. 135—150; IV. La religione, ibid., pp. 246—269; V. La natura selvatica, ibid., 1968, 23, pp. 267—303; VI. La natura domestica, ibid., 1969, 24, pp. 285—320; VII. L'alimentazione, ibid., 1972, pp. 603—643; *Il mare e i corsi d'acqua nel lessico comune semitico*, "Bolletino dell'Atlante Linguistico Mediterraneo", 1967, 8—9, pp. 205—213.

à la terminologie de l'agglomération humaine on a essayé de prouver que les Sémites primitifs étaient des sédentaires groupés dans les villages protégés par des fosses et des tours et qu'ils pratiquaient des migrations saisonnières pour l'élevage. Si l'on admet que les Sémites formaient à l'origine un seul peuple, il est légitime de rechercher les traces de leurs institutions primitives, de leurs coutumes, de leurs idées et de leur mentalité dans ce que les peuples attestés historiquement ont eu commun. Donc l'étude comparée du vocabulaire permet de deviner l'arrière-fond culturel de ces peuples. C'est bien évident que chaque domaine de la vie humaine trouve son reflet dans le lexique.

Il ne faut pas voir dans le lexique sémitique primitif ou commun une construction purement abstraite projetée dans un passé indéfini et sans aucune réalité historique. Plutôt il faut le considérer comme un système émergeant directement des langues attestées et référable à une aire dialectale continue, dans la phase qui précède immédiatement l'époque historique⁷. Si l'on parle du lexique, il ne faut pas réduire les principes de son recherche seulement aux critères formels et sémantiques, mais on doit prendre encore en considération le principe de la sélection qui nous permet d'établir l'existence d'un mot commun. Ce n'est pas une tâche facile puisque, comme on le sait, on n'a élaboré jusqu'à présent que la phonologie et morphologie comparative des langues sémitiques, et en même temps, nous n'avons à notre disposition aucun dictionnaire compréhensif du lexique primitif. Sauf l'œuvre de I. Guidi⁸, qui a étudié ce problème il y a plus de cent ans, et la liste des mots sémitiques communs donnée par G. Bergsträsser⁹ nous ne disposons maintenant que de quelques essais sur le lexique en question. Ce sont les travaux de M. Cohen¹⁰, de J. Greenberg¹¹, de David Cohen¹², de I. M. Diakonoff¹³ et surtout de P. Fronzaroli¹⁴ qui s'est borné sciemment à la

⁷ Cf. P. Fronzaroli, *Réflexions sur la paléontologie linguistique*, dans: A. Caquot et D. Cohen (éd.), *Actes du Premier Congrès International de Linguistique Sémitique et Chamito-Sémitique*, Paris 18—19 juillet 1959, The Hague 1974, p. 177.

⁸ I. Guidi, op. cit., pp. 566—615.

⁹ G. Bergsträsser, *Einführung in die semitischen Sprachen*, München 1928.

¹⁰ M. Cohen, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris 1947.

¹¹ J. Greenberg, *The Patterning of Root Morphemes in Semitic*, "Word", 6, 1950, pp. 162—181.

¹² D. Cohen, *Le vocabulaire de base sémitique et le classement des dialectes méridionaux*, "Semitica", 11, 1961, pp. 55—84.

¹³ I. M. Diakonoff, *Semito-Hamitic Languages*, Moscow 1965, pp. 42—49.

¹⁴ Voir à côté de publications citées ci-dessus: P. Fronzaroli, *Problemi della lessicografia comparativa semitica*, "Oriens Antiquus", 11, 1972, pp. 241—262; *Problems of a Semitic Etymological Dictionary*, dans: P. Fronzaroli (éd.): *Studies on Semitic Lexicography*, "Quaderni di Semitistica", 2, Firenze, 1973, pp. 1—24; *On the Common Semitic Lexicon and its Ecological and Cultural Background*, dans:

recherche du lexique sémitique. Les travaux mentionnés ici sont complétés par des publications qui ont essayé d'explorer quelques domaines particuliers. Ce sont les publications de J. Aro¹⁵, de A. Salonen¹⁶, de W. Tyloch¹⁷. Ici nous nous bornerons aussi au domaine du sémitique.

Nous pouvons constater que G. Bergsträsser a dressé une liste des mots attestés dans les cinq groupes principaux du sémitique. Il a compilé 156 mots auxquels il ajouta les adjectifs numéraux et quelques prépositions et conjonctions. D. Cohen¹⁸ a essayé d'établir le vocabulaire sémitique de base d'une "façon concrète et empirique" en utilisant deux critères, l'un statistique de la vaste attestation du mot et l'autre de la chronologie de la permanence ou durabilité de la signification. Ainsi il a isolé 306 mots ou racines auxquels il ajoute les adjectifs numéraux et les pronoms personnels séparés ou indépendants. Pour P. Fronzarioli¹⁹ il suffit si un mot est attesté au moins dans une langue ou dialecte de chaque des trois principaux groupes géographiques des langues sémitiques, c'est à dire dans l'est, le nord-ouest et le sud-ouest sémitique. S'appuyant sur ce principe et faisant l'attention de la valeur sémantique de chaque comparaison P. Fronzarioli²⁰ a réussi à isoler plus de 500 lexèmes (racines verbales et mots primaires). Parmi les lexèmes isolés ainsi il a distingué quelques groupes particuliers²¹ et notamment 1) anatomie et physiologie — 85 lexèmes, 2) nature sauvage — 71 lexèmes, 3) nature domestique — 58 lexèmes, 4) phénomènes de la nature — 31 lexèmes, 5) religion — 30 lexèmes. D'après P. Fronzarioli²², dans le groupe de la nature sauvage 31 lexèmes concernent les opérations agricoles se rapportant au labourage et aux plantes cultivées ainsi qu'à l'horticulture, 27 autres lexèmes de ce groupe concernant l'élevage du bétail et les espèces des animaux élevés.

Très important pour ces recherches est la notion de champ associatif²³. Elle concerne les associations d'un signe linguistique avec d'autres signes établies par ressemblance ou par contiguïté, aussi bien des signifiés que des signifiants. Cette

J. et T. Bynor (éd.); *Hamito-Semitica*, The Hague 1975, pp. 43—52.

¹⁵ J. Aro, *Gemeinsemitische Ackerbausterminologie*, ZDMG, 113, 1964, pp. 471—480.

¹⁶ A. Salonen, *Agricultura Mesopotamica nach sumerisch-akkadischen Quellen*, Helsinki 1968.

¹⁷ W. Tyloch, *The Evidence of the Proto-lexicon for the Cultural Background of the Semitic Peoples*, dans: J. and T. Bynon (éd.), *Hamito-Semitica*, The Hague 1975, pp. 55—61.

¹⁸ D. Cohen, *Le vocabulaire de base sémitique ...*, op. cit.; *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Fascicule 1, Paris—La Haye 1970.

¹⁹ *On the Common Semitic Lexicon ...*, op. cit., p. 43.

²⁰ Ibid., p. 44.

²¹ Ibid., p. 45.

²² Ibid., p. 44.

²³ Expliqué par Ch. Bally, *L'arbitraire du signe*, "Le Français Moderne", 8, 1940, pp. 193—206.

catégorie des rapports associatifs répond le mieux aux exigences de la recherche historico-culturelle. Les langues sémitiques, par exemple, ont un terme commun pour désigner la „maison” — c'est le vocable *bayt-*. Ce fait comme tel ne prouve point que les communautés des locuteurs, auxquelles on peut référer le lexique primitif, habitaient dans des demeures stables, puisque auparavant ce vocable pouvait désigner simplement “habitation” ou “tente”, et plus tard, secondairement seulement “maison”, grâce à une évolution indépendante, dans les langues diverses²⁴.

On trouve une situation analogue dans la terminologie de l'agriculture, ou non pas les lexèmes isolés mais l'attestation concordante, référable au primitif lexique commun, des différentes opérations agricoles peut être l'indice de la pratique d'agriculture déterminée²⁵. En référence au problème historico-culturel une telle vérification par champs-associatifs satisfait, selon P. Fronzaroli²⁶, à l'exigence d'une contre-preuve structurale comme crible nécessaire des schémas de reconstruction, surtout s'il était possible de reconnaître des structures dans les diverses communautés historiques, prises isolément, et puis de les vérifier dans la phase commune. Si l'existence des lexèmes qui se réfèrent organiquement à des champs associatifs assure la connaissance chez les locuteurs de notions ou d'“objets” déterminés, l'étude des champs lexicaux, permet de connaître l'évolution par laquelle le système linguistique fait de ces “objets” ses notions²⁷.

Ayant en vue toutes ces remarques nous pouvons constater que l'analyse du lexique primitif démontre que, déjà à la période très ancienne, les Sémites ont connu le piochage et horticulture qui étaient pratiqués d'ensemble et sont bien attestés sur tout le terrain. Les termes comme ‘champs’ (‘/’*pr*, *šdw/y*), ‘labourage’ (*hrt*), ‘semer’ (*ḏr*’), ‘récolte’ (*qsr*), ‘aire’ (*grn*), ‘battage’ (*dwš*), ‘vannage’ (*ḏrh*), ‘tamissage’ (*nhl*), qui sont attestés sur tout le terrain occupé par les peuples sémitiques, prouvent que l'agriculture y'était bien développée. Les termes comme: ‘irrigué’ (*šqy*), ‘jardin’ (*gmn*), ‘fossé’ (*plg*), ‘vigne’ (*krm*), ‘cueillir’ (*qtp*), montrent que l'horticulture était aussi généralement connue. Le problème fut étudié récemment par G. Widengren²⁸, P. Fronzaroli²⁹, J. Aro³⁰, A. Salonen³¹ et par nous-même³².

²⁴ Cf. P. Fronzaroli, *Réflexions sur la paléontologie linguistique*, op. cit., p. 174.

²⁵ Cf. P. Fronzaroli, *Studi sul lessico comune semitico. La natura domestica*, “Accademia Nazionale dei Lincei. Rendiconti della classe di scienze morali, storiche e filologiche”, ser. 8, t. 24, 1969, pp. 302—305.

²⁶ P. Fronzaroli, *Réflexions sur la paléontologie linguistique*, op. cit., p. 175.

²⁷ Ibid.

²⁸ Cf. sa recension de S. Moscati (éd.), *Le antiche divinità semitiche*, dans: “Journal of Semitic Studies”, 5, 1960, pp. 397—410.

²⁹ Cf. surtout: *Le origini dei Semiti* ... op. cit., pp. 123—144 et *On the Common Semitic Lexicon*..., op. cit., pp. 45—50.

³⁰ J. Aro, op. cit.

³¹ A. Salonen, op. cit., pp. 29—33.

³² Cf. W. Tyloch, op. cit., pp. 59—60.

Tous ces mots cités ici et d'autres du même domaine caractérisent une telle régularité des correspondances phonologiques, le nombre des dérivations tellement élevé et la liberté du développement sémantique, que la possibilité de leurs emprunts est presque exclue. L'analyse des racines généralement classées parmi les mots appartenant au lexique primitif nous permet, surtout quand on se rend compte de leurs étymologies, de tirer des conclusions touchant l'arrière-fond écologique des peuples sémitiques à l'aube de leur histoire. On peut donc constater que les termes concernant l'agriculture dans le sens large du mot constituent un groupe assez abondant dans le lexique primitif. Ce groupe, qui contient au moins 40 termes, peut être encore élargi par les noms des plantes. Si quelques-uns de ces termes pouvaient être empruntés des autres langues, c'était fait très tôt, dans un stade du développement du sémitique primitif qui était encore un stade commun.

Les termes concernant agriculture pris d'ensemble indiquent alors que les Sémites connaissaient l'agriculture déjà à l'origine de leur histoire. Il semble donc que l'hypothèse de leur nomadisme primitif, largement répandue, doit être reconsiderée au moins si non rejetée. Ces vocables se rapportent à la culture des champs et à l'élevage du bétail en même temps, donc aux opérations agricoles typiques pour une population sédentarisée. Cette conclusion est plus justifiée encore si l'on prend en considération aussi des termes concernant l'horticulture et la viticulture. L'analyse des termes agricoles dans le lexique primitif commun confirme que les Sémites, dans la période la plus ancienne, étaient au moins pour une part un peuple sédentaire à qui les opérations agricoles étaient bien connues. Les termes concernant l'agriculture paraissent dans le lexique primitif dans une quantité considérable ce qui nous permet de constater que les peuples sémitiques connaissaient l'agriculture des sédentaires et non seulement le mode de vie des nomades.